C
22102148172

Med
K26704

13 a 57 / 46

L'INFLUENCE

SUR

QUELQUES MALADIES

DE

L'AIR ET DE L'EAU DE MER,

D'APRÈS

LEUR DEGRÉ RÉCIPROQUE DE TEMPÉRATURE,

AVEC

TROIS TABLEAUX MÉTÉOROLOGIQUES,

PAR

P. M. MESS,
DOCTEUR EN MÉDECINE, CHIRURGIE ET OBSTÉTRIE, MÉDECIN-DIRECTEUR AUX ÉTABLISSEMENTS DES BAINS DE MER A SCHÉVENINGUE.

Verwijderd
K. B.

LA HAYE,
M. J. VISSER,
Libraire-Editeur.
1859.

25327

AUX

MEMBRES DU CONSEIL MUNICIPAL

DE LA HAYE.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. welMOmec
Call No. WB

Messieurs!

En publiant ce travail, j'ai désiré Vous le dédier, comme un hommage, à la sollicitude que Vous avez mise, à améliorer un établissement si utile pour l'humanité souffrante, que l'Hôtel des Bains, placé sur le bord de la mer.

Ne suffisant plus, ni par la capacité intérieure, ni par son organisation, aux exigences du temps ni à celles de la science, Vous votâtes, dans votre Séance du 4 Avril 1857, son agrandissement, et à cet édifice, dont la sévérité du style répond à cette sévérité imposante d'un Océan, en face duquel il se trouve, Vous avez voulu joindre une plus grande application du but et les avantages d'un art plus cultivé.

Quand à celui qui a l'honneur de Vous dédier ce travail, résultat de ses ob-

servations, il se propose bien sérieusement de continuer à veiller à tout ce qui peut augmenter la prospérité et le but de notre place de Bains.

Agréez l'assurance de la haute considération que Vous porte

Messieurs,

Votre dévoué serviteur,

Dr. P. M. MESS.

Les guérisons, que le médecin tentera dans la pratique de son art, seront d'autant plus sûres, qu'il aura mieux étudié la capacité des remèdes; qu'il connaîtra mieux la portée de leur puissance; qu'il aura une idée plus juste, plus complète des changements organiques qu'ils vont susciter dans le corps, soumis à leur influence.

Dr. Barbier, *Matière Médicale.*

§ 1.

Dans les dernières années, la presse nous a fourni bon nombre de monographies, qui avaient pour but, le traitement des différentes affections pathologiques par les bains de mer. Dans ces divers travaux, nous trouvons les résultats de l'analyse de l'eau de mer et celle de son atmosphère, donnés et répétés assez abondamment, qu'y revenir, ne serait que répéter, ce qui à diverses reprises a déjà été avancé. Une chose, que les auteurs ne touchent qu'en deux ou trois mots, c'est le rapport comparatif de la température de l'eau et de l'air de mer. Partout on trouve noté, que la moyenne de la température de l'eau, peut être fixée à 14—15 degrés Réaumur, mais nulle part, autant que je sache, on rencontre des observations régulièrement faites, par rapport aux déviations comparatives de la température de ces deux principes curatifs.

Il n'y a, d'après mon avis, aucune utilité de dire que la moyenne peut être fixée au degré de température que nous venons de nommer, ou à tel autre, mais ce qui est plus, nous prouverons que le premier énoncé est inexact. Le nombre de fois que le degré de chaleur est inférieur, ou dépasse cette moyenne, est beaucoup plus grand, que ne supposent ceux qui ne se trouvent pas sur les bords de l'océan, tandis que ceux qui se trouvent dans la position d'observer d'heure en heure, les degrés de la température, sont non-seulement frappés de sa grande différence par rapport aux divers mois d'une saison de bains, mais le sont tout autant, pendant les diverses heures de la journée.

§ 2.

Pendant les années que j'ai été chargé des fonctions de Médecin-Directeur des bains, près les établissements qui se trouvent sur la plage de Schéveningue, frappé de ce que je viens d'énoncer, j'ai noté pendant les mois de Juin, de Juillet, d'Août et de Septembre, aussi exactement que possible, trois fois par jour, à six heures du matin, à midi et à six heures du soir, la température de l'eau et de l'air sur le lieu de la plage où se prennent les bains. Les chiffres sont notés sur deux grands tableaux, suspendus dans le vestibule de l'établissement, afin que les baigneurs puissent à toute heure se mettre à la hauteur de la température. C'est sur ces tableaux qu'ils trouvent également indiqués, la direction du vent et l'heure de la haute et de la basse marée.

§ 3.

Ce sont ces tableaux que je publie dans ce travail. Ils contiennent les résultats des observations prises pendant trois saisons de bains. Les étés de 1855, 1856 et 1857 se sont caractérisés par ces trois différentes constitutions atmosphériques principales, que l'on est accoutumé d'observer.

Le premier se caractérisait par un temps froid et pluvieux; le second par un temps peu pluvieux, assez régulier, sans trop grandes chaleurs; tandis que les chaleurs étouffantes de la saison 1857, seront encore dans la mémoire de chacun.

On ne trouvera noté, que la température de six heures du matin et de midi: j'ai omis celle de six heures du soir. Cette omission était commandée par le désir d'échapper à la confusion, résultat évident d'une si grande quantité de points et de lignes, qui déjà pour ces deux heures de la journée se touchent souvent. Et de plus, comme il est bien rare que les bains de mer se prennent encore à six heures du soir, et que la température de l'eau et de l'air, sans perturbations subites dans l'atmosphère, comme les orages et les fortes pluies, ne commence à baisser qu'après les quatre heures de relevée, il m'a semblé, qu'il n'y aurait point de perte, d'omettre les observations prises à six heures du soir.

§ 4.

En étudiant les tables, on peut se faire une idée globale de ce qui se passe sur notre plage, par rapport à la température de l'eau et de l'air pendant les quatre mois de la saison *), et c'est pourquoi je les livre à la publicité.

Ceux de mes confrères qui n'ont pas l'occasion de se rendre souvent sur le bord

---

*) La saison des bains à Schéveningue commence dans la première quinzaine du mois de Juin, pour finir dans la première huitaine du mois d'Octobre.

de l'océan, ne peuvent juger que d'une manière très inexacte ces oscillations frappantes du thermomètre et, à plus forte raison, cette difficulté est encore plus grande pour ceux, à qui l'aspect de cet océan, dans son perpétuel mouvement, est un phenomène inconnu.

§ 5.

Hormis le doute qui peut surgir pour un médecin, ignorant ce qui se passe pendant une cure de bains de mer, obligé de faire l'indication, pour tel ou tel malade, de se soumettre à ce traitement, il se présente encore d'autres questions, qui rendent la décision difficile; d'abord, dans quel mois faut il que le malade s'y rende? Quelle est la température généralement observée au mois de Juin ou de Juillet, au mois d'Août ou de Septembre? Quand est ce que les lâmes sont en général les plus fortes, ou quand la mer est elle la moins agitée? Dans quel mois tel ou tel vent est il prédominant? Voilà des questions auxquelles la réponse ne saurait jamais être exacte, quand même on réside à proximité de la mer, parceque cela dépend des perturbations atmosphériques, qui jamais ne sont exactement régulières. Mais, à la vérité, la réponse peut se donner approximativement, par ceux qui sont en état d'observer quotidiennement et voilà ce que nous voudrions par les tableaux annexés.

Nous aurions pu y ajouter ceux de plusieurs années précédentes, mais comme nous avons observé que les résultats étaient exactement les mêmes, nous avons jugé que cet exposé serait superflu.

§ 6.

Si nous jetons maintenant un coup d'oeil sur les tableaux, il paraîtra qu'il est bien inexact, comme je viens de le rémarquer, de fixer la température moyenne à 14—15 degrés Réaumur, parce que, pendant les mois des bains, cette moyenne générale balance entre 11,2 R. et 16 R. pour l'eau, tandis que la moyenne de chaque mois, montrera des chiffres bien divers.

Quoiqu'il y ait quelque utilité de connaître cette moyenne, il ne faut pourtant pas y attacher une trop grande importance. Pour les diverses affections, contre lesquelles on fait faire la cure des bains, le médecin, qui dirige la cure, doit observer chaque jour la température de l'eau et de l'air, tout aussi bien que la direction du vent, et je crois qu'il est bien à désirer que ceux qui résident loin de l'océan, aient du moins un aperçu de ces faits, afin qu'ils puissent se convaincre, que cette observation par le médecin, de tout ce que l'atmosphère produit de variations, est commandée par la prudence. Voyons donc ce que nous apprennent les tables suivantes, extraites de l'aperçu général, qui fait suite à ces pages.

§ 7.

Les observations sont faites avec le thermomètre de Réaumur.

1855.

INDICATION du mois.	INDICATION de l'Atmosphère et de l'eau.	MAXIMUM de la température du mois. à 6 heures du matin.	MÉDIUM de la température du mois. à 6 heures du matin.	MINIMUM de la température du mois. à 6 heures du matin.	MAXIMUM de la température du mois. à midi.	MÉDIUM de la température du mois. à midi.	MINIMUM de la température du mois. à midi.	MÉDIUM GÉNÉRAL de la température de la saison. à 6 heures du matin.	MÉDIUM GÉNÉRAL de la température de la saison. à midi.
Juin.	Atmosphère.	12,5	9,6	8	24,5	11	11,5		
	Eau.	13	5,8	7	19,5	10,6	11		
Juillet.	Atmosphère.	15	13	11	23	16	12	11,7	13,8
	Eau.	15	13,3	10	17	15,8	13,5	11,2	14,4
Août.	Atmosphère.	15,5	13,2	10,5	21	16,5	14,5		
	Eau.	15	13,5	11	20	17,2	15		
Septembre.	Atmosphère.	14,5	11,3	3	18	11,7	12		
	Eau.	14,5	12	8	16	14,7	13,5		
1856.									
Juin.	Atmosphère.	14,5	11,5	8	18	14,5	12		
	Eau.	15	11,2	7	16,5	13.7	11		
Juillet.	Atmosphère.	17,5	13,5	10,5	23	15,8	12,5	11,5	14,5
	Eau.	14,5	13,4	11,5	18,5	13,5	13	11,2	13,7
Août.	Atmosphère.	17,5	15,2	12,5	26	16,6	12,5		
	Eau.	16,5	14,4	12	21	16,4	14		
Septembre.	Atmosphère.	14	10,5	6,5	17,5	14,3	10,5		
	Eau.	14	10,5	9	17	14,5	12		
1857.									
Juin.	Atmosphère.	16	11,3	7	24	14,9	10,5		
	Eau.	16	11,6	8	18	13,7	11		
Juillet.	Atmosphère.	16	14,1	12	23	16,2	12,5	13,7	17,1
	Eau.	18	15	13	19	17	14	15,6	16
Août.	Atmosphère.	18	15,4	10	24	19,1	13		
	Eau.	18	16,6	14,5	21,5	19,2	14,5		
Septembre.	Atmosphère.	17	13,6	9	20,5	17	15,5		
	Eau.	18	15,4	11,5	19	17,3	14,5		

§ 8.

Sauf l'intérêt que présente la comparaison d'un jour à l'autre, nous voulons, surtout par rapport à la température de l'eau, noter quelques chiffres saillants.

a.) Le médium général de la température de l'eau, au lieu de balancer entre 14—15 Rr., le fait entre 11,2—16 Rr., et celle de l'atmosphère entre 11,5—17,1 Rr.

b.) Le médium de la température de l'eau pendant la saison

1855	à	6	heures	balançait	entre	5,8—13,5	Rr.
»	»	12	»	»	»	10,6—17,2	»
1856	»	6	»	»	»	10,5—14,4	»
»	»	12	»	»	»	11,6—16,6	»
1857	»	6	»	»	»	11,3—16,6	»
»	»	12	»	»	»	13,7—19,2	»

c.) Le minimum de la température de l'eau pendant la saison

1855	à	6	heures	était	8,0	Rr.
»	»	12	»	»	11,0	»
1856	»	6	»	»	7,2	»
»	»	12	»	»	11,3	»
1857	»	6	»	»	8,0	»
»	»	12	»	»	11,0	»

d.) Le maximum de la température de l'eau pendant la saison

1855	à	6	heures	était	15,0	Rr.
»	»	12	»	»	20,0	»
1856	»	6	»	»	16,5	»
»	»	12	»	»	21,0	»
1857	»	6	»	»	18,0	»
»	»	12	»	»	21,5	»

e.) La différence de la température de l'eau et de l'air est souvent d'un à sept degrés Réaumur, comme prouvent les chiffres suivants:

Table I,	saison	1855,	6	Juin.	Température	de l'eau	19,5;	celle de l'air	24,5,	donc	+	5,0
»	»	»	8	Juillet	»	»	» 16,5;	»	21,0	»	+	4,5
»	»	»	13	»	»	»	» 16,0;	»	23,0	»	+	7,0
»	»	»	26	Sept.	»	»	» 9,0;	»	3,0	»	—	6,0
»	»	1856	19	Juin	»	»	» 13,5;	»	16,5	»	+	3,0
»	»	»	20	»	»	»	» 15,0;	»	13,0	»	—	2,0
»	»	»	19	Juillet	»	»	» 17,5;	»	23,0	»	+	5,5
»	»	»	1	Août	»	»	» 20,5;	»	25,0	»	+	4,5
»	»	»	2	»	»	»	» 21,0;	»	26,0	»	+	5,0
»	»	»	3	»	»	»	» 19,0;	»	25,0	»	+	6,0
»	»	»	18	»	»	»	» 9,5;	»	6,5	»	—	1,5

Table I	saison	1856,	19 Sept.	Température	de	l'eau	9,0;	celle de l'air	8,0	donc	— 2,5
»	»	»	20 »	»	»	»	14,0;	»	10,5	»	— 3,5
»	»	1857	19 Juin	»	»	»	15,0;	»	21,0	»	+ 6,0
»	»	»	20 »	»	»	»	17,0;	»	24,0	»	+ 7,0
»	»	»	23 »	»	»	»	17,0;	»	21,0	»	+ 4,0
»	»	»	24 »	»	»	»	16,0;	»	20,0	»	+ 4,0
»	»	»	15 Juillet	»	»	»	17,0;	»	23,0	»	+ 6,0

f.) La température de l'air à midi peut rester au dessous de celle que présentait l'eau à 6 heures du matin, comme prouve la date du 9 Août 1857.

g.) Pendant les grandes chaleurs, l'eau peut offrir un + de température d'un à trois degrés, ce qui peut continuer pendant plusieurs jours, comme le prouve la table III, saison 1857 depuis le 29 du mois de Juin, jusqu'au 3 Août, avec interruption seulement de quatre jours pendant lesquels la température de l'air était supérieure. On retrouve le même rapport, dans la dernière moitié de la saison.

Cette même condition se fait aussi observer, quand même les chaleurs ne règnent pas. Avec un ciel couvert, sans que le soleil puisse rechauffer l'eau, le thermomètre montre que, pendant plusieurs jours, celle-ci est plus chaude que l'air. Voyez Table I, saison 1855, pendant la dernière moitié du mois de Juillet, et table III, saison 1857, pendant la dernière moitié du mois de Juillet, et la première partie du mois d'Août.

Les marins qui s'y connaissent parfaitement, donnent pour raison de ce phénomène, la direction du vent, notamment celle du Sud et du Sud-Ouest qui produisent un courant d'eau, des régions plus méridionales. Quelle que soit l'appréciation qu'on voudra donner à cette explication, le phénomène est constaté par l'expérience.

h.) Pendant le mois de Septembre, la différence de la hausse et de la baisse du thermomètre n'est en général pas si variable, à cause que les perturbations de l'atmosphère sont moins fréquentes. Mais comme dans ce mois les vents d'Est prédominent et en général les brises de mer sont plus faibles, les vagues en sont moins fortes, et c'est dans ce mois que l'on observe le plus grand nombre de jours, que la mer est tout à fait calme.

i.) La table III, saison 1857, frappe par ses grandes chaleurs et la grande différence entre la température de l'eau et de l'air. Les conséquences sont et seront toujours défavorables au plus grand nombre des malades qui feront la cure dans ces conditions, comme la saison 1857 l'a pleinement confirmé. Ce furent surtout les affections nerveuses qui, au lieu de se rétablir, empiraient ou du moins restaient stationnaires. Et plusieurs de ces malades n'ont pu se réjouir pendant l'hiver suivant de l'influence bienfaisante, qu'amène presque toujours une cure de bains de mer.

j.) La différence entre la température de l'eau à six heures du matin, et de celle à midi, est presque toujours de plusieurs degrés. La conséquence en est que l'influence du bain de mer sur plusieurs affections est tout autre, d'après l'heure qu'on le prend. Le bain du matin peut-être favorable pour tel, tandis qu'il est nuisible pour tel autre.

§ 9.

Par rapport à la direction des vents, les trois tables nous donnent les résultats suivants.

TABLES INDIQUANT LA DIRECTION DES VENTS DE MER ET DES VENTS DE TERRE.

	Nombre des jours avec vent de Mer						Nombre des jours avec vent de terre		Total. Vents de mer.	Total. Vents de terre.
Direction du vent.	N.	N. O.	N. E.	O.	S. O.	S.	E.	S. E.		
1855.										
Juin.	6	3	2	3	3	4	4	5	21	9
Juillet.	2	6	3	4	5	4	2	5	24	7
Août.	3	5	0	4	8	2	4	5	22	9
Septembre.	1	3	6	2	0	3	11	4	15	15
	12	17	11	13	16	13	21	19	82	40
1856.										
Juin.	3	7	1	6	4	4	3	2	25	5
Juillet.	2	7	0	6	1	9	1	5	25	6
Août.	3	4	3	7	3	3	7	1	23	8
Septembre.	5	4	6	0	6	3	4	2	24	6
	13	22	10	19	14	19	15	10	97	25
1857.										
Juin.	7	7	3	7	2	0	2	2	26	4
Juillet.	2	8	0	14	6	0	0	1	30	1
Août.	1	10	5	6	2	1	3	3	35	6
Septembre.	3	3	0	1	10	7	1	5	24	6
	13	28	8	28	20	8	6	11	115	17

Il faut observer que parmi les huit directions du vent, il y en a deux, ceux de l'Est et du Sud-Est qui sont exclusivement des vents de terre, tandis que les six autres sont des vents qui apportent l'air du côté de la mer. De ces six il y en a pourtant deux encore, qu'il faut nommer des vents mixtes, le vent du Nord-Est et du Sud. Mais comme la direction du littoral de la Hollande forme un demi-cercle, largement ouvert, surtout vers le midi, (on pourrait presque dire une ligne droite), dont le centre convexe est le point où se trouve l'établissement des bains, ces deux vents amènent une colonne d'air qui est plus chargée d'éléments bienfaisants de la mer, que de ceux de la terre.

Il résulte des chiffres placés à la tête de ce § que

Pour	la	saison	1855	le	nombre	des	jours	avec	vent	de terre	fût	40
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	de mer	»	82
»	»	»	1856	»	»	»	»	»	»	de terre	»	25
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	de mer	»	97
»	»	»	1857	»	»	»	»	»	»	de terre	»	17
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	de mer	»	115.

Un bon nombre d'années prouvent, que les trois vents de Nord-Est, d'Est et de Sud-Est règnent le plus souvent pendant le mois de Septembre, comme le font voir encore les chiffres suivants.

Saison	1855	Juin,	vent	Nord-Est,	Est	ou	Sud-Est,			24	fois	
»	1856	Juillet,	»	»	»	»	»	»	»	17	»	
»	1857	Août,	»	»	»	»	»	»	»	31	»	
		Septembre,	»	»	»	»	»	»	»	39	»	

Je note cette observation pour une raison spéciale.

Moins en Hollande qu'à l'étranger et surtout en Allemagne, on croit que les bains de mer pendant le mois de Septembre sont les plus efficaces, les plus roboratifs. Ceci est moins conforme à ce que l'expérience nous apprend, et les raisons de ce que je viens d'énoncer sont les suivantes.

Ce qu'en général on nomme beau temps, c'est-à-dire un ciel serein, un atmosphère calme avec un vent Sud, Sud-Est, Est ou Nord-Est, et une chaleur modérée de 19 à 20 degrès R^{mr}., nous convient moins pendant une cure de bains de mer. L'expérience nous a appris, qu'avec un temps que *nous* disons beau, c'est-à-dire le vent soufflant avec certaine force du Nord, Nord-Ouest, Ouest et même Sud-Ouest (brises de mer) avec une température fraiche de l'atmosphère, (15—18 degrés R^{mr}), est bien plus efficace pour la guérison du plus grand nombre des malades, pour qui les bains de mer sont vraiment indiqués. Eh bien! c'est justement pendant le mois de Septembre, que ce premier beau temps, que nous n'aimons pas se fait observer le plus. C'est pendant ce mois qu'ordinairement les lames sont les moins fortes, et que maintefois l'océan rappelle le souvenir de cette mer, que l'on a vue sur les plages de Nice, de Naples et de Palerme.

Hormis cette raison il existe encore une autre condition, qu'il ne faut pas perdre de vue, et qui grandit encore la préference que je donne à la cure des bains, pendant la première moitié de la saison (Juin, Juillet et même la première quinzaine d'Août), c'est que les jours sont plus longs et qu'ainsi on peut rester jusqu'à neuf heures et demie sur la plage, tandis que dans la dernière moitié de la saison, le soleil se couche déjà entre sept et huit heures.

Comme c'est chez nous un usage, sous un point de vue médical, que les malades, après avoir pris le bain, passent encore quelques heures sur la plage, vont ensuite se coucher entre deux et quatre heures, afin que la fatigue ne devienne trop grande, la conséquence à en tirer c'est que l'air de mer du soir entre pour une grande partie dans la cure, d'où résulte qu'il n'est pas indifférent, que le crépuscule commence à sept ou à neuf heures et demie. J'ai l'intime conviction, l'observation me l'a donnée, que cet air de mer a une si forte influence curative que, supposé que je dusse me prononcer sur l'alternative de l'abandon de l'eau de mer ou de celui de son atmosphère, je serais fort embarrassé dans ma décision, surtout pour les maladies nerveuses; je ne saurais à quel choix me fixer.

Quant à la préférence qu'il s'agit de donner à tel ou tel mois de la saison des bains pour les diverses affections pathologiques, nous y reviendrons.

§ 10.

Il n'entrait pas dans mes intentions, en commençant ces pages, de traiter sous toutes ses faces la question des indications et des contre-indications des bains de mer, dans le traitement des maladies. Elles sont assez connues, et ceux qui désirent se mettre à la hauteur de cette partie de notre science, les trouveront dans les monographies qui existent sur ce sujet. Moi-même, je ne désire pas revenir sur le contenu de mes deux rapports que l'on trouve sous le titre de *Rapport balnéologique de la saison de Schéveningue* dans le *Tijdschrift der Nederlandsche Maatschappij voor Geneeskunst*, *Anno* 1853 *en* 1855 et dans *die Deutsche Klinik von Dr. Goeschen*, *Berlin* 1853 *und* 1855. Mais l'exposition des rapports que l'on rencontre dans la température entre l'eau et l'air de la mer, fournira encore quelques indications et contre-indications toutes spéciales, qui ne sont pas toujours assez observées, comme on pourra en juger par les applications thérapeutiques suivantes.

§ 11.

On peut dire que les agents par lesquels le bain de mer agit sur l'organisme sont quadruples, notamment par la composition chimique de l'eau, par la lame et par le degré de la température de l'eau et de celle de l'air. Il faut que je confesse que le mode d'agir du premier ne nous est pas encore assez connu. Quoique nous

connaissions assez exactement tous les éléments que contient l'eau de mer, il se présente souvent chez les malades, ainsi que chez les personnes jouissant de la meilleure santé, des symptômes qui nous frappent, qui appartiennent exclusivement à l'action de l'eau de mer, et deviennent d'autant moins explicables, si la science ne nous permet pas d'accepter une absorption de l'eau de mer par la peau. Mais il est si vrai que cette eau prise en bain à la température de 25—27 degrés R^{mr}, sans que le malade soit sous l'influence de l'air de mer, ni sous celle de la lame, ne perd pas sa proprieté tonique, excitante; que nier cette influence, ce serait nier les expériences qui donnent les nombreux essais que d'autres ont faits sur des constitutions frèles et affaiblies, sur des accès violents de crampes hystériques à l'âge critique du sexe, sur des cas d'engorgements et d'oedême, sur des enfants et des vieillards, pour qui les bains à la lame étaient interdits, ou par leur trop grande force, ou par leur température trop basse. Dans tous ces cas j'ai eu, par le traitement des bains chauffés, des guérisons bien remarquables.

Ces bains diffèrent de ceux qui sont faits d'eau de source, par l'action de la quantité et de la qualité différente de sels et matières organiques dont l'eau est chargée. Tandis que l'action des premiers est calmante et débilitante, celle des derniers ne perd pas son action tonique et excitante qui existe, à un plus haut degré, dans le bain à la lame. Le bain d'eau de mer chauffée jusqu'à la température de 25 à 28 degrés ne cause pas de faiblesse, s'il est appliqué d'une manière rationelle, comme le fait le bain d'eau douce à la même température. Celui-ci ne provoque jamais les symptômes d'irritation générale que l'on observe quelquefois après un ou plusieurs bains de mer chauffés. Et encore, remplacez ces derniers par ceux qui sont faits d'eau de source, où l'on a dissout autant de sel de cuisine, que la proportion de cet élément y soit égale à celle que l'on rencontre dans l'eau puisée dans la mer, les résultats ne seront pas les mêmes.

Je pressais sur les mots, *sans que le malade soit sous l'influence de l'air de la mer*, parce que l'on pourrait m'objecter que c'est tout juste cet air, qui aurait été le principal agent curatif, roboratif ou excitant. A ceux qui ne connaissent pas la localité de Schéveningue, par rapport à la résidence, la Haye, dont elle est éloignée de trois kilomètres, je dois faire observer, que maintefois j'ai eu à traiter des malades d'un âge divers, qui venaient prendre à l'établissement les bains, dits de la maison ou de cûve, et retournaient immédiatement chez eux après avoir pris le bain, donc sans s'arrêter sur la plage. D'autres malades se fesaient porter l'eau à domicile. C'est parmi eux que je remarquais, entre autres, ces guérisons dont je viens de parler.

Je le dis encore une fois: les bains de mer à température artificiellement élevée ne sont pas assez appréciés, et les bains à la lame, par contre, sont très-souvent appliqués d'une manière trop legère. Le nombre des personnes qui se présentent annuellement à notre observation, dérangées par l'usage intempestif des bains à la lame, n'est pas insignifiant. Névralgies, diarrhées, maladies de peau, catharres, rhu-

matismes, etc., etc. indispositions pour lesquelles les bains à la lame appliqués de la manière consécutive sont souvent utiles, le sont rarement de la manière primitive. Maintefois le tort produit disparaît par l'échange des bains froids en bains à température élevée, maintefois la guérison arrive en poursuivant la cure dans cette voie, tandis qu'en continuant les bains à la lame on l'aurait fait échouer.

§ 11.

La lame est un des agents principaux du bain. Elle agit d'une double manière, par le double courant où elle place le baigneur. L'eau qui appartient exclusivement à la lame qui vient de s'élever, s'avance, tandis que l'eau qui appartient à la lame qui l'a devancée, retourne au dessous de la première, à cause de la pente de la plage sur laquelle elle a été jetée, et cela avec une rapidité plus grande que celle avec laquelle la lame arrive. C'est à cause de ce va-et-vient continuel, que le baigneur se trouve sous une double influence, flagellation et friction de la moitié supérieure du corps, par l'eau de la lame qui, chargée de ses millions de grains de sable, lui tombe sur la peau, et puis friction encore plus forte et en direction inverse, sur la moitie inférieure par le courant d'eau qui s'en retourne en sens contraire. Ces deux agents sont si forts, que quand la mer est médiocrement agitée, le baigneur à souvent la plus grande difficulté de se tenir sur les jambes; ce qui, en le forçant à se livrer à une sorte de gymnastie pendant le bain, provoque plus tard une plus complète réaction.

Le lame en se courbant au-dessus du baigneur lui passe souvent jusqu'au dessus de la tête. Ce moment passé, l'eau baisse et le baigneur se trouve a nû, exposé à la brise de mer qui lui souffle sur la peau. Quoique ce soit la coutume de donner l'avis, qu'autant que l'eau baisse, le baigneur suive ce mouvement et se place au dessous du niveau de l'eau, dont la profondeur dans ce moment n'est maintefois que de deux ou trois pieds, les lames qui se suivent lui donnent tant à faire, que le plus grand nombre des baigneurs oublient l'avis qu'on leur a donné. La conséquence en est que l'on peut accepter que, la mer étant agitée, le bain à la lame se compose d'un bain d'eau et d'un bain d'air, ou proprement dit, de vent. Quand la différence entre la température de l'air et de l'eau est minime ou nulle, (voyez les tables No. I à la date du 11—16 Septembre) on peut admettre, que l'influence de cet air, soufflant sur la peau, ne signifie pas grande chose. Mais cette condition existe rarement, comme les trois tables le prouvent, tandis qu'une température de l'air inférieure de quelques degrés à celle de l'eau, est observée souvent, surtout le matin. Si alors la brise soufle avec une certaine force, l'effet est grand. Remarquons par ex., ce qui s'est passé entre le 19 et le 23 du mois de Septembre 1855, Table I. La mer était beaucoup plus chaude que l'air, et le vent soufflait du côté du Nord-Est, du Nord-Ouest, ou du Sud-Est, avec une force plus

qu'ordinaire. Ceux qui liront pour la première fois ce que je viens de dire, se demanderont peut-être, si en général les malades ne sont pas exposés continuellement, par cette manière de se baigner, à des affections rhumatismales, à des catharres, etc.? Eh bien! la théorie le ferait supposer, la pratique nous montre le contraire.

Quoiqu'il soit vrai, que pour quelques affections, pour quelques constitutions, auxquelles je reviendrai plus tard, il faut éviter cette influence du vent sur la surface de la peau, il est néanmoins remarquable que non seulement, les catharres, les affections rhumatismales se présentent bien rarement pendant la cure des bains; mais ces sortes d'affections à l'état chronique, avec lesquelles les malades arrivent si souvent sur la plage de l'ocean, disparaissent ordinairement d'une manière rapide, souvent même pendant la cure. Moins le temps est beau, plus la mer est agitée par les brises du Nord Ouest, Ouest, ou Sud-Ouest, plus l'efficacité curative se fait remarquer chez le plus grand nombre de ces affections. Et si par hasard un catharre survient, c'est ordinairement quand il a fait chaud pendant la journée et que vers le soir le thermomètre baisse, on n'a pas eu soin de se préserver contre cette variation de l'atmosphère.

Je considère l'influence du vent soufflant sur la surface de la peau, la mer étant agitée, comme un agent qui augmente l'effet roboratif du bain. Le baigneur est sous l'influence de deux courants qui, à un degré différent de température, viennent alternativement lui frapper les nerfs peréphériques de la peau. Et il est curieux à voir, comment sous de tels rapports, après un bain de 5—10 minutes, toute la surface du corps devient rouge pour provoquer bientôt le sentiment du bien être et d'une réaction générale ; Tourtelle dit sagement dans ses éléments de hygiène : *Les vents sont des douches d'air ; et comme la douche d'eau est parfois plus efficace que le bain, le vent agit aussi avec plus d'avantage que l'air, qui n'éprouve pas d'agitation.* Mais il faut que la mer soit agitée, que les lames viennent à chaque moment reprendre l'effet du vent; si ce n'est pas le cas, si la partie supérieure du corps est continuellement exposée à un vent du Nord ou Nord-Est, ou autre, comme j'observe souvent chez ceux qui ont peur de se plonger, l'effet est tout à fait contraire. Dans de telles conditions le degré de température de l'air, étant inférieur à celui de l'eau (voyez table I, 5—16 Août à midi; 21 Juillet jusqu'au 2 Août à 6 heures. Table II, 24 Juillet jusqu'au 3 Août à midi; 27 Août jusqu'au 17 Septembre à 6 heures etc.) la chaleur animale se perd beaucoup plus vite, la peau reste sèche, est inégalement refroidie et reçoit une toute autre couleur. C'est alors que la réaction se fait plus longtemps attendre, provoque souvent un sentiment de malaise après le bain et en fait perdre pour une partie les résultats salutaires.

§ 12.

S'il n'y a pas de danger dans cette manière de prendre le bain pour quelques

adultes, il en existe sans exception pour les enfans. En général on n'est pas assez prudent en fesant subir la cure des bains de mer à cet âge de la vie. Il est vraiment pitoyable de voir, comment ces constitutions encore frêles et délicates, sont souvent jetées à la mer. Ceux qui les accompagnent, parents ou gardes, appliquent souvent le bain, ou d'après leurs propres vues, ou d'après les donnes d'un médécin, qui est loin de la plage et ne saurait donc faire la moindre attention aux perturbations atmosphériques. Une mer agitée par de forte vagues, qui impose le silence même à l'âge mûr, effraie dans la plupart des cas, surtout au premier aspect, l'enfant venant sur la plage avec l'idée, que dans quelques moments il sera déposé bon gré mal gré, dans cette masse de cascades écumantes. Il s'agite, la peau commence à se mettre en transpiration, les larmes qu'il perd et les supplications qu'il fait, pendant les moments du deshabiller dans la voiture, prouvent sa crainte et son agitation. Mais on va son train; on se dit qu'il faut vaincre cette peur, et l'enfant en transpiration est soudainement exposé à un vent frais, soufflant avec force, pour à la fin le plonger dans les lames dont maintefois la température n'excède pas 13 à 14 degrés R^er^. Vous, conducteurs de l'enfance! croyez-vous faire du bien à ces pauvres petits, pour lesquels, la veille encore, vous mettiez tout à l'oeuvre dans la ville, pour qu'un souffle ne les fît éternuer, tandis que vous tombez aujourd'hui d'un extrême dans l'autre? Ayez patience; attendez une mer calme, un temps plus chaud et vous verrez bientôt, que le même enfant, pour qui, il y a quelques jours, le bain était une chose horrible, un obstacle insurmontable, viendra lui même demander de prendre ce bain si redouté.

Mais il y en a chez qui l'antipathie, la crainte continuent. Il faut s'arrêter avec eux, parceque le remède deviendrait pire que le mal.

Faut-il, d'après ce que viens d'écrire, s'étonner qu'à chaque saison, nous observons des cas de diarrhées, de fièvres, d'affections poitrinaires, d'angines membranacées, qui sont les conséquences d'une méthode si erronée?

Pour les enfans il faut tâcher, autant que possible, d'échapper à l'influence de la forte brise de mer, surtout celle du Nord en du Nord-Oest, sur la surface de la peau depouillée. Pour eux, à l'exception de quelques uns, auxquels nous revenons, la dernière partie du mois de Juillet et tout le mois d'Août est le temps le plus préférable pour la cure. Pour eux la différence entre la température de l'air et de la mer ne doit pas être grande, et celle de la dernière ne doit pas être au dessous de 18 degrés. En général je prefère pour les enfants les lames peu fortes, tandis que pour le premier bain, l'absence totale est encore bien plus préférable. L'air et l'eau de la mer les excitent dejà assez, pour qu'il soit nécessaire que l'un et l'autre viennent, par des secousses, en augmenter l'effet.

Il faut donc éviter, pour les enfants, cette température basse assez générale au mois de Juin et de Septembre; il ne faut pas leur faire prendre le bain de trop bon matin, mais plutôt dans le milieu du jour; il ne faut pas leur faire prendre le

bain régulièrement chaque jour. En ne suivant pas exactement ce que nous venons de dire, on verra, sans qu'il soit question encore des maladies déjà énoncées, l'enfant perdre l'appétit, son sommeil devenir agité, ne dormir la nuit que par intervalles, rêver de lames et de bains, (j'ai eu à traiter des enfants qui criaient pendant le sommeil: *pas de bain*, *pas de bain. Oh! non Maman pas de bain*), une lassitude générale se faire sentir et l'enfant maigrir d'une manière rapide. On part trois ou quatre semaines après, mécontent du succès de la cure, tandis que l'enfant s'en réjouit. A qui la faute?

§ 12.

Si la température chaude de la partie moyenne de la saison des bains, est celle que nous préférons pour la plupart des enfants, il en est autrement, surtout par rapport à la température de l'air, pour ceux qui sont sujets aux catharres pulmonaires, à la coqueluche, à l'angine membranacée. Pour ces affections nous donnons la préférence à un séjour sur la plage, pendant les mois de Juin et de Juillet. C'est pendant ces mois, que la température est plus fraiche, parce que les brises de mer prédominent. Pour ces enfants je m'abstiens souvent, surtout au commencement si non entièrement, de leurs faire prendre les bains à la lame, les fesant remplacer par des lotions d'eau de mer froide. C'est un fait, constaté par l'expérience, que les enfants pour qui les perturbations de l'atmosphère dans les villes, sont à chaque moment les causes de la rechute des affections susdites, n'en souffrent plus sur le bord de la mer et guérissent par l'influence de l'air de mer. Maintefois j'ai observé que l'enfant qui était arrivé frêle, maigre et pâle, partait, après un séjour de six à huit semaines ou au-de-là, fortifié, avec de l'embonpoint et cette couleur fraiche de la peau, qui appartient surtout à cet âge de la vie. Souvent dans une visite de quelques jours dans une saison suivante, les parents me disaient que l'hiver avait été pour l'enfant des plus heureux, qu'il avait pu sortir en tout temps, beau ou mauvais, et le petit malade de l'année précédente me fit l'impression de jouir d'une parfaite santé.

Placez de tels enfans sur la plage, à la fin du mois de Juillet ou du mois d'Août, quand les grandes chaleurs commencent, surtout comme celles qui sont notées sur la Table No. III, saison 1857, les résultats salutaires ne seront pas les mêmes. Ils ne se trouveront pas sous l'influence de cette fraicheur roborative que possèdent les brises de mer des deux premiers mois, un certain principe bienfaisant, qui ne se laisse pas décrire, mais que l'on sent à chaque moment qu'on se trouve sous son influence. Pour ces jeunes individus surtout, il ne faut pas perdre de vue qu'entre une et trois heures de relevée il faut les coucher. Sans ces précautions, la fatigue deviendrait trop grande, et ensuite, on peut les laisser plus longtemps sous l'influence de l'air pendant la dernière partie de la journée; seulement

il faut avoir soin de les couvrir un peu mieux, quand la température de l'Atmosphère baisse plus que d'ordinaire.

§ 13.

Il y a un âge de l'enfant auquel, dans les derniers temps nous avons pu observer une influence extrêmement salutaire de l'air de mer, c'est celui où il ne se nourrit que de lait, soit celui de la mère, celui d'ânesse ou de vache: c'est donc dans la première année de l'enfance. Quoique nous combattions de toutes nos forces cette méthode artificielle d'alimenter l'enfant qui vient de naître et que nous n'acceptions qu'une seule alimentation bonne, rationelle, celle du lait de la mère ou d'une nourice, il existe pourtant des cas où la mode, le préjugé, ou une fatale nécessité, s'opposent invinciblement aux avis qui pourraient surgir de notre intime conviction.

Ce n'est pas seulement parmi les enfants qui sont soumis à une alimentation artificielle, qu'on rencontre un grand nombre dont les organes de la digestion soient en souffrance, mais on en trouve aussi quelquefois parmi ceux qui reçoivent le lait maternel ou de nourice. Eh bien! mettez ces enfants, les uns comme les autres, sous l'influence de l'air de la côte, les résultats seront frappants.

Ces enfants chez qui toute médication n'avait pu combattre les acides dans l'estomac, la diarrhée, l'amaigrissement, perdaient bien des fois ces symptômes d'une digestion maladive, dans la première quinzaine et encore bien plus vîte, si c'étaient des enfants qui jouïssaient de l'alimentation naturelle, car la mère ou la nourice étaient de même sous l'influence de la cure prescrite à l'enfant. Il va sans dire que pour tous les deux, l'enfant et la nourice, il ne saurait être question de bains de mer. Le premier est trop jeune, l'autre est sous l'influence de la sécrétion du lait; pour l'un et pour l'autre nous considérons l'usage des bains de mer positivement une contre-indication.

Quelle est la partie de la saison qui est préférable pour ces enfants? Ce sont la dernière moitié de Juillet, le mois d'Août et quelquefois la première quinzaine de Septembre; ceci dépend de la situation de l'Atmosphère. Pour ces constitutions délicates dont les mouvements ne sont pas encore assez énergiques pour suffire au développement de la chaleur animale, les brises de mer forts et froids sont moins désirables; une température chaude avec une atmosphère calme leur convient, et le gazon des dunes, chauffé par le soleil, en les plaçant à l'abri de ses rayons ardents, est un moyen des plus salutaires.

§ 14.

Par rapport á l'usage des bains froids en général chez les enfants, il faut éviter surtout la température trop froide. Il faut observer la règle que cette température

doit être en rapport avec les forces vitales de l'individu. Sans cela la chaleur animale se perd trop vite, la réaction se laisse trop longtemps attendre, et au lieu de fortifier, le bain devient un moyen débilitant, dont les suites funestes ne se laisseront pas attendre. Pour les enfants, la température de l'eau du matin, entre six et dix heures est trop froide, l'observation journalière de la température, avant de leur faire prendre le bain, est chose absolument nécessaire, tandis quant à la durée du bain, il faut la fixer exactement. Pour cette durée il n'y a point de règle générale à prescrire, chaque constitution, chaque affection maladive exige sa méthode, et la température d'aujourd'hui défend d'agir, comme on a fait avec la température d'alors.

§ 15.

Passons de l'enfance à la jeunesse et aux adultes et parlons de quelques affections pathologiques pour lesquelles l'application des bains de mer fait une indication on contre-indication, d'après que la température de l'eau ou de l'air soit plus ou moins élevée.

Ce sont en premier lieu les affections dites nerveuses, soit quelles aient le caractère d'excitation ou de dépression. (Hyperaesthesies. Anaesthesies).

Parmi les premières, nous plaçons les affections chez la femme connues sous le nom d'affections hystériques. Nous ne disputerons pas sur la question de savoir, si cette dénomination est exacte: elle est acceptée dans la science, et le médecin qui a observé souvent cette maladie, avec ses propriétés d'un vrai protée, sera assez sage, de ne donner trop de valeur à cette dénomination caractéristique, et ne croira pas, que toujours le ὑστερον soit l'unique pierre d'achoppement à une guérison rapide. Sur un point son expérience s'accordera certainement avec l'opinion de ses confrères, par son opiniâtreté, que cette affection fait autant le chagrin de la malade et de ceux qui l'entourent, que de celui qui la traite.

Est-ce que les bains de mer sont un remède contre ces affections? Oui et non; il faut distinguer. C'est un fait à observer chaque jour que les femmes hystériques, souffrent autant d'un excès de chaleur que de froid. Sous un atmosphère de 25°. Rer., lorsque d'autres se trouvent à leur aise, ces malades se plaignent de fatigue et d'un malaise général, et en vous donnant la main vous sentez souvent une peau froide et humide.

Si maintenant dans ces affections on fait prendre régulièrement des bains à 25—27 degrès, (bains de cuve), ces bains vont bientôt exciter et produire un malaise de plusieurs heures: en ordonnant au contraire les bains au mois de Juin ou de Septembre, à une température qui ne dépasse pas 13 ou 14 degrés, le spasme, cette période de concentration du bain, se montre d'une manière souvent inquiétante, devient la cause que la réaction ou période d'expansion se fait longtemps attendre, et cette réaction arrivée, elle provoque souvent des symptômes d'une irritation générale.

J'ai eu à traiter de ces malades, qui ayant pris le bain à six, sept ou huit heures du matin, la température de l'eau excédant à peine les dix ou douze degrés, étaient sous l'influence de légères convulsions, ne pouvaient cesser de pleurer ou de rire, et frissonnaient pendant des heures entières, de sorte qu'il était nécessaire de venir à leur aide en les fesant coucher et en ordonnant des frictions du corps avec des alaises chauffeés etc. Quoiqu'en général on n'ait rien à craindre immédiatement de ces symptômes excités par le bain, ils nuisent pourtant à la longue; c'est pourquoi nous dissuadons les femmes qui souffrent de ces affections nerveuses, de se baigner avant les onze heures, leur donnant l'avis de faire une promenade avant le bain, si elles éprouvent un sentiment de froid qui provoque presque toujours une certaine antipathie pour l'eau. Par ce mouvement, la chaleur animale augmente sans exciter un échauffement ou une transpiration nuisible de la peau; l'effet du bain sera meilleur, car l'organisme pourra suffire à la perte de chaleur, que l'eau lui enlève. C'est une erreur assez générale parmi les baigneurs, que plus la fraicheur de la peau est grande, moins on s'expose à se refroidir pendant le bain.

La seconde quinzaine du mois de Juillet, le mois d'Août et la première quinzaine du mois de Septembre est, selon nous, pour les affections citées, la meilleure partie de la saison des bains de mer. La température de l'eau est alors, ou presque égale, ou même supérieure à celle de l'air, conjoncture qui leur est très avantageuse. (Voyez table III 1857. Juillet et Août). Pour ce petit nombre de jours, que le thermomètre montre des hausses assez brusques dans la température de l'air, tandis que celle de l'eau reste ou ne monte que peu, (voyez table II, 1856, 8, 13 et 23 Juillet, 17 et 27 Août. Table III, 1857, 15 Juillet, 22, 23, 25 et 30 Août), on leur donne l'avis de ne pas prendre le bain, pour échapper aux symptômes que nous venons de citer.

La cure réiterée des bains de mer appliquée de cette manière, pour combattre les affections hystériques, et hypéraesthésiques, m'a fait donner à ce moyen une première place parmi ce petit nombre de remèdes que suit si non une guérison, au moins une amélioration positive. Mais pour qu'elle reste, qu'elle dure cette amélioration, il faut que dans les autres mois de l'année, la vie de la femme soit conforme à celle qu'elle a commencée avec la cure. Il n'y a aucune utilité de se rendre aux bains pendant la belle saison, de se plonger quelques fois dans les vagues, pour retourner chez soi après quelques semaines d'absence et d'y négliger tous les préceptes que l'hygiène prescrit. Les énumerer ici n'appartient pas à la tâche que je me suis imposée en commençant ces pages, c'est celle du médecin qui avait donné l'avis au malade d'aller aux bains de mer, et qui sera appelé à lui donner les soins après la cure. Sapienti sat.

§ 16.

Epilepsie et Chorée. Par rapport à la température, les bains de mer font pour ces affections des indications opposées.

L'épilepsie, qui est d'origine héréditaire, constitue en général pour sa guérison une prognose défavorable.

Les cas qui font supposer la présence d'organisations pathologiques dans les centres nerveux guériront aussi peu par les bains de mer, que par toute autre médication. Mais les individus chez qui les accès sont survenus dans le cour de la jeunesse, soit que l'origine en est aperte ou non, pour eux la cure des bains de mer peut conduire à la guérison.

L'expérience m'a fait renoncer aux bains de 13 à 14 degrés. Souvent j'ai vù que l'eau trop froide agravait les accès, tandis que la température de 16—18 degrés leur convenait le mieux. Pour eux la partie moyenne de la saison est donc préférable, et il faut leur interdire le bain au sortir du lit.

Quand à la chorée, le contraire a lieu. Les bains de 17 et 18 degrés leur sont souvent défavorables, tandis que ceux du matin à sept et à huit heures, avec une température de 11, 12 à 13 degrés leur conviennent, si la durée n'en est pas trop prolongée. J'ai vu guérir de ces affections, en trois et quatre semaines, après avoir suivi, sans nul effet, plusieurs autres traitements.

Mais pour les affections de chorée qui ont une origine rhumatismale, les bains de mer, et en général les bains froids, sont nuisibles. Pour celles-ci l'air de la mer et l'eau à température artificiellement élevée seraient plus utiles, quoique ces cas guérissent assez facilement à l'état aigu, si l'on reconnait au commencement la cause de la maladie et que, selon cette indication, on règle le traitement. Pour la chorée donc, sans cause rhumatismale, les mois de Juin, de Juillet et de Septembre sont les meilleurs, pour la cure des bains de mer.

§ 17.

Pour les affections nerveuses qui n'offrent pas les symptômes d'excitation, mais plutôt le contraire comme chez les individus qui présentent l'atonie des tissus, l'abattement, le dépérissement du corps, conséquences de graves maladies, de perte et d'appauvrissement du sang, de couches réitérées, d'une vie fatiguée par les excès de divers genres, de travaux intellectuels prolongés etc; pour celles-la nous ne préférons pas le mois d'Août. En général les malades de ce genre supportent les bains à tout degré de la saison, seulement la température élevée leur est moins bienfaisante. Au commencement de la cure, il ne faut pas procéder trop rigoureusement avec ce genre de malades. Pour eux la saison avec des perturbations fréquentes de l'atmosphère est la plus salutaire, le bain de grand matin le plus efficace. Les jours des canicules augmentent leur abattement, tandis que les fortes brises du vent du Nord et du Nord-Ouest leur donne un bien être dont depuis longtemps ils n'avaient pu se réjouir. Pour eux dans le plus grand nombre de cas, les mois de

Juin et de Septembre ne tarderont guère, même pendant la cure, à amener une amélioration rapide, pour la faire suivre bientôt de guérison.

§ 18.

Anémie et Chlorose. Quoique ces deux maladies, bien diverses, soient aujourd'hui moins confondues que par le passé, l'erreur cependant se renouvelle encore bien des fois. C'est surtout en fesant faire la cure des bains de mer pour ces deux aberrations dans la composition physiologique du sang, l'une dans sa quantité, l'autre dans sa qualité, qu'il est nécessaire de faire une distinction rigoureuse.

Si pour les malades anémiques nous ne craignons pas de les placer sur la plage à tout temps de la saison des bains, c'est qu'en général l'air de la mer leur suffit souvent pour amener une guérison, surtout si on y ajoute une alimentation nutritive. Et si la prise des bains est encore indiquée, il est facile de trouver les heures auxquelles la température de l'eau convient à leur état. Quand à la chlorose, l'expérience nous apprend, qu'il en faut agir différemment. Pour tel degré de chlorose la cure est indiquée, pour tel autre il y a contre-indication, et en tout cas il faut choisir cette partie de la saison dans laquelle la température de l'eau et de l'air est la plus élevée.

Quand la chlorose existe à un tel degré, non seulement chez la femme, mais surtout chez la jeune fille, chez qui ordinairement la réaction est encore bien plus lente que chez la première; quand les lèvres, les gencives, la langue montrent une extrême pâleur; quand le teint de la face est toute matte, de cette couleur de cire jaune qui est si caractéristique à ce degré de la maladie; quand après le plus leger exercice du corps, surviennent les palpitations de coeur; quand il y a des symptômes de gonflement oedemateux des membres, alors les bains de mer sont contra-indiqués. On pourrait, peut-être, sans danger d'empirer la maladie, faire prendre l'air de mer; mais pourquoi perdre le temps en appliquant un remède en tout cas inférieur à d'autres qui existent? Pour ces cas de chlorose prononcée il faut l'application primitive des sources ferrigineuses combinée à l'air des montagnes. Les eaux de Swalbach ou de Schlangenbad, de Pyrmont ou de Franzensbad, de Spa ou de Driebourg pourront amener une amélioration qui, par une application consécutive, donneront aux bains de mer l'efficacité de guérir plus tard. Je me rappelle parmi plusieurs autres, deux cas qui confirmeront ce que je viens d'énoncer. L'un était celui d'une femme de 31, l'autre d'une jeune fille de 19 ans. Elles venaient à Schéveningue vers la fin du mois de Juin avec une affection chlorotique très prononcée. Le temps était frais, l'eau ne montait guère au de-là de 15 degrés. Leurs médecins, dont elles étaient assez éloignées, leur avaient donné l'avis de se baigner régulièrement et surtout de bonne heure dans la matinée. Deux graves erreurs. Les malades entraient frissonnantes dans la mer, elles en sortaient souffrant d'un froid encore plus grand, la réaction du

bain était irrégulière. Comme elles ne m'avaient pas demandé mon avis, je n'avais pas le droit de leur interdire ou de leur déconseiller la prise des bains, ainsi que j'en agis fréquemment; non appelé, je ne me mèle pas des affaires d'autrui; l'humanité me dicterait maintefois d'en agir autrement, mais des expériences desagréables m'en ont détourné; mais nonobstant cela, j'observe. Eh bien! que sont elles devenues ces deux malades? L'une, la jeune fille, rétrogradait, même pendant la cure, vers un état inquiétant et succombait l'hiver suivant d'une tuberculose aigue; complication que l'on voit souvent suivre, comme terme fatal, la chlorose. L'autre, la femme, vit encore, mais plus souffrante qu'elle ne l'était avant sa cure non-indiquée.

Les cas de chlorose pour lesquels les bains de mer sont indiqués comme remède curatif, et chaque confrère comprendra assez, après cet exposé, lesquels je veux désigner, doivent s'y rendre dans le mois de Juillet et y rester surtout dans celui d'Août. Dans ces cas il faut des préliminaires avant de faire prendre le bain à la lame; il faut que les malades puissent s'acclimater pendant une huitaine de jours; qu'elles prennent d'avance quelques bains d'eau de mer tiède, à degrés descendants et suivis immédiatement de douches froides en arrosoir. C'est pour elles qu'il faut bien observer la température réciproque de l'air et de l'eau. Quand le thermomètre indique une grande différence entre ces deux agents de la cure, il ne faut pas appliquer le bain. Il faut bien veiller à ce que le bain ne soit pas trop prolongé, parceque ces malades perdent bien vite la chaleur animale, et alors la réaction devient difficile. En un mot, il faut observer rigoureusement ces malades, parcequ'en général differents symptômes se présentent, qui nécessitent une modification de la cure.

Je préfère pour ces malades les lames à courant fort et à température élevée, et la cure doit être réitérée à plusieurs reprises. Les envoyer au bains de mer avant le 15 du mois de Juillet, ou après la première huitaine de Septembre serait une faute et pourtant il nous en arrive chaque année à qui nous devons déconseiller la cure des bains de mer et les renvoyer à tel ou tel bain ferrigineux.

C'était pour ces malades que la saison de 1857 (Voyez Table III, Juillet et Août et même Septembre) était excellente, aussi bienfaisante qu'elle l'a été peu pour les affections nerveuses indiquées au § 15.

§ 19.

Parmi les maladies de la peau auxquelles les bains à la lame sont prescrites, se rangent celle qui consiste dans une transpiration trop abondante de la peau. Ces individus suent au moindre effort corporel et sont sujets à des catarrhes continuels. Je suis loin de prétendre que pour cette affection, les bains de mer soient contre-indiqués, mais il faut pour ces cas des précautions et surtout une préparation. Il faut, au commencement de la cure, que les malades échappent à une température trop basse de l'eau et à la chute soudaine des brises de mer sur la peau.

Cette transpiration abnormale est héréditaire ou acquise. Dans le premier cas la prognose de guérison est moins bonne; dans le dernier, la peau étant d'une grande laxité à cause des transpirations trop fortes, provoquées par de rudes travaux, par un excès de vêtements, par une torpeur générale, par l'effet d'un séjour prolongé entre les tropiques etc. etc., la guérison est possible. Dans tous les cas il ne faut pas perdre de vue, que l'organisme s'est accoutumée à cette sécrétion abondante et que la supprimer soudainement, c'est exposer l'individu à d'autres maladies, comme le rhumatisme articulaire, l'asthme, les angines, l'albuminurie, etc.

Une application prudente des bains évite pourtant ces suites fâcheuses. Avant d'envoyer ces malades aux bains, il faut leur donner l'avis de laver pendant plusieurs semaines, au sortir du lit, toute la surface du corps avec de l'eau froide, de changer de linge quand il est trempé de sueur, de changer une diète souvent nuisible, les envoyer pour la première fois aux bains dans la dernière quinzaine de Juillet, pour y rester jusqu'à la fin du mois d'Août et leur interdire le bain aux jours que la température de l'eau est très inférieure à celle de l'air. En suivant ces préceptes et en réitérant la cure dans une partie de la saison que la température est plus fraiche, je n'ai jamais eu à me plaindre des conséquences des bains de mer dans les affections de cette nature.

§ 20.

La température plus ou moins élevée de l'eau et de l'air, doit encore être prise en considération, si l'on croit devoir recourir aux bains de mer contre les affections du sexe et principalement contre les déviations de la menstruation et de la grossesse et contre l'avortement.

Quand aux premières nous pouvons être bref. Il ne sera pas nécessaire de dire, que pour la menstruation retardée, incomplète ou trop abondante il ne peut y avoir de remèdes plus efficaces que les bains froids et les exercices du corps dans un atmosphère pur et tonique. L'expérience nous a appris que, sauf la complication de chlorose, il est assez indifférent dans quel mois de la saison ces malades fassent la cure des bains de mer. Les mois de Juin et de Juillet leur sont aussi utiles que ceux d'Août et de Septembre. En commençant de prendre le bain vers midi, elles finissent à le prendre à sept ou à huit heures du matin. Seulement il faut avoir soin qu'elles ne soient trop brusquement exposées aux brises de mer froides, et à une température trop peu élevée de l'eau.

Pour l'état de grossesse et ses déviations, il en est autrement.

Dans les temps qui ne sont pas encore bien loin de nous, on considérait assez généralement le bain froid dangereux pour la femme enceinte et à plus forte raison une cure de bains de mer. D'un côté c'est une thèse qui est juste; de l'autre elle

pèche par sa généralité. Les femmes fortes, pléthoriques s'exposent au danger de l'avortement en prenant les bains froids, du moins si elles n'en ont pas contracté l'habitude journalière. Il paraît que pour elles la période de spasme, qui a lieu le moment même d'entrer dans l'eau, est trop forte. C'est à ce moment que le sang est chassé de la périphérie du corps vers les organes intestins, ce qui doit faire place à une autre congestion en sens inverse, des parties centrales vers la peau, provoquée par l'irritation de l'eau de mer et par la friction des lames. Il paraît que la matrîce parfaitement saine dans l'état de grossesse, chez les femmes de cette constitution, ne souffre pas toujours cette influence brusque. Mais celles qui ont fait une ou plusieurs fauches couches, qu'elles soient de nouveau enceintes ou non, qui souffrent d'anémie, de pâleur de la peau, de douleurs dans les lombes, de palpitations du coeur, de laxité des parois abdominales, d'un faible appétit, d'écoulements leucorhéiques ou sanguinolents, de fatigue après le moindre effort — pour celles-ci les bains de mer, je pourrais presque dire sans exception, sont indiqués et promettent d'heureux résultats.

Pour celles qui ne sont pas de nouveau enceintes il est assez indifférent dans quelle partie de la saison la cure commence; mais pour les autres, pour les enceintes, il est préférable qu'elles prennent la partie moyenne de la saison; pour elles il faut éviter la température trop fraiche de l'eau, les trop fortes lames et commencer la cure avec réserve. J'ai eu à traiter plusieurs femmes qui, après avoir fait une ou plusieurs fauses couches, de nouveau enceintes, se rendirent aux bains. On les avait traitées comme des plantes de serre chaude, couchées sur un sopha, de crainte que l'exercice, même pendant la plus petite promenade, ne provoquât encore une fausse couche. Et nonobstant l'observation la plus minutieuse, du côté de la femme, de tout ce qui était prescrit, ce qu'elle désirait si ardemment de prévenir, ne fut pourtant pas prévenu.

En de pareilles conditions je fais prendre avec les plus heureux résultats les bains jusqu'au de-là du cinquième mois de grossesse. Il est étonnant à voir avec quelle rapidité l'amélioration se fait voir. Toutes les fonctions naturelles sont pour ainsi dire rappelées à la vie. La promenade qui était interdite se fait petit à petit tous les jours, la fatigue et l'abattement cessent, les vomissements finissent, l'appétit revient et devient souvent excessif: la fraicheur de la peau et la consistance des tissus prouvent que la santé revient. De presque toutes ces malades j'appris plus tard qu'elles étaient devenues d'heureuses mères, et je n'ai à noter aucun cas de grossesse, qui ait fini prematurément.

Il y a quelques chose qui frappe au premier abord dans la contre-indication des bains de mer pour les femmes enceintes mais d'une forte constitution, et dans l'indication pour les autres, chez lesquelles on craint en général d'administrer tout ce qui pourrait provoquer la congestion utérine. Ce que la théorie nous expose souvent *à priori* comme irrationnel, la pratique, il est vrai, nous force maintes

fois d'en juger autrement. Mais je crois que la théorie et la pratique se confirment mutuellement dans ces cas. N'observons nous pas les suites analogues chez deux individus, l'un avec une constitution forte et pléthorique, l'autre anémique et chlorotique, tous les deux souffrant de maux de tête. Eh bien! chez eux les bains de mer exciteront la même différence dans les effets, que nous avons exposée chez la femme enceinte avec constitution forte et pléthorique, et chez celle qui est faible et souffrante d'appauvrissement du sang. Le premier au moment même qu'il prend le bain, verra s'aggraver son mal de tête, il risque d'être frappé d'apoplexie, tandis que l'autre sent disparaître le mal après avoir reçu quelques lames, pour en guérir à la fin.

§ 21.

Parmi les effets nuisibles des bains de mer provoqués nécessairement par une grande différence dans la température entre l'eau et l'air, nous en rencontrons un qui présente des symptômes souvent assez allarmants, pour qu'il soit bien connu de ceux qui prennent les bains d'une manière trop irréfléchie.

Si nous jetons un coup d'oeil sur les trois tableaux nous remarquons les chiffres suivants:

Table	I,	le	6	du	mois	de	Juin	la	témperature	de l'eau	était	19,5°,	celle	de l'air	24,5°	R^er^.
»	»	»	8	»	»	Juillet	»	»	»	»	»	16,5,	»	»	»	21,0. »
»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	»	»	16,0,	»	»	»	23,0. »
Table	II,	»	19	»	»	»	»	»	»	»	»	17,5,	»	»	»	23,0. »
»	»	»	1	»	»	Août	»	»	»	»	»	20,5,	»	»	»	25,0. »
»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	21,0,	»	»	»	26,0. »
»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	19,0,	»	»	»	25,0. »
Table	III,	»	19	»	»	Juin	»	»	»	»	»	15,0,	»	»	»	24,0. »
»	»	»	20	»	»	»	»	»	»	»	»	17,0,	»	»	»	24,0. »
»	»	»	23	»	»	»	»	»	»	»	»	17,0,	»	»	»	21,0. »
»	»	»	24	»	»	»	»	»	»	»	»	16,0,	»	»	»	20,0. »
»	»	»	15	»	»	Juillet	»	»	»	»	»	17,0,	»	»	»	23,0. »

C'est donc de 4 à 7 degrés R^er^. que dans un jour la température de l'air excédait celle de l'eau et nous comptons plusieurs de ces cas dans les trois saisons. Les jours qui précédaient cette situation nous font voir que la température de l'air et de l'eau étaient presque égale ou que même celle de l'eau était supérieure.

Tout-à-coup la chaleur de l'atmosphère monte de quelques degrés, tandis que celle de la mer ne peut la suivre. L'homme, pour qui le moindre effort corporel est une cause de transpiration plus ou moins abondante à tel degré de chaleur, est avide de se jeter à l'eau. Pour la plupart de ceux qui sont dans la cure, on peut prévoir ce qu'il y a de desagréable ou de nuisible dans un tel bain et on leur conseille, ou de prendre alors le bain de grand matin, de se tenir tranquille avant de

le prendre, ou bien, surtout aux constitutions délicates souffrant d'une grande sensibilité nerveuse, de se passer du bain.

Mais il arrive aux bains de mer, surtout à Schéveningue, une foule de gens qui en font un usage dans une intention purement hygiènique ou d'agrément. Chez nous se sont principalement les habitants de la Haye. Comme Schéveningue n'est qu'à trois kilomètres (à peu près une lieue) de la Haye, on en voit arriver chaque jour plusieurs s'y rendant à pieds par cette belle promenade ombragée, qui mène de la ville jusques bien près de la plage. Si en général nous dèsapprouvons qu'une promenade forcée d'une heure dévance un bain de mer, à plus forte raison nous le ferons les jours de grande chaleur. Quand même on quitte le point du départ avec la volonté de modérer le pas, il ne se peut qu'on n'oublie chemin faisant la résolution prise d'abord. Et puis, même en y restant fidèle, un mouvement si prolongé doit accélerer la circulation du sang; alors la peau se met en transpiration et un échauffement général doit nécessairement en être la conséquence.

Pour prouver les suites funestes qu'un bain, pris dans cette situation peut entrainer après soi, surtout les jours que nous avons indiqués, nous citerons parmi les divers accidents que nous avons observés une couple, pour les livrer à la notoriété publique.

Le 19 Juin 1857, l'eau avait à midi une température de 15 degrés, tandis que l'atmosphère montait jusqu'à 21 degrés et dépassait encore ce chiffre plus tard. Un homme agé de 30 ans étant venu à pied de la Haye, entre dans la mer pour prendre un bain. A peine deux minutes après son entrée, les gardes, qui se trouvent toujours à proximité des bains pour observer les baigneurs, s'apperçurent que l'homme en question ne se trouvait pas bien. On le retire de l'eau, parcequ'il n'avait plus la force d'en sortir seul, on le place dans une voiture de bain et on me fait appeler. Comme j'habite l'établissement des bains, j'étais au moment même auprès du malade, et comme dans les jours de grande diversité dans les températures, je m'attends à de pareils accidents, tous les moyens sont sous la main, pour combattre de suite les symptômes fâcheux. Le baigneur ne donnait pas le moindre signe conscient de vie, les membres étaient paralysés, la peau froide et pâle avec des taches larges d'une couleur cyanotique, les pupilles étaient largement dilatées, la respiration très faible, le pouls radial imperceptible, les palpitations du coeur faibles, mais l'auscultation les fesait entendre assez distinctement. Il gisait dans la voiture de bain, comme un cadavre. Je fis rouler des crûches remplies d'eau chaude sur tout le corps, tandis qu'un aide le frottait avec des linges chauffés; les extrêmités supérieures et inférieures furent mises en mouvement par des rotations et extensions passives; les organes de la respiration furent stimulés par une plume appliquée dans l'arrière gorge et par l'ammoniaque volatil tenu sous les narines. Plus de trois quarts d'heures se passèrent avant que les symptômes d'amélioration se montrèrent. Enfin la respiration se fit remarquer, le pouls radial commença à se faire sentir, mais irrégulièrement, la chaleur et la couleur de la peau revinrent, les mouvements volontaires se réta-

blirent et ayant couvert le malade de ses vêtements, je tâchais de le placer debout entre deux gardes, afin de lui faire faire du mouvement pour rappeler la circulation encore toujours faible et la chaleur animale. La présence d'esprit revint et les premiers mots qu'il prononça furent: «je suis aveugle, je ne puis rien voir, j'ai un mal de tête affreux.» C'est un symptôme remarquable et qui ne manque presque jamais dans ces cas, cette plainte de la perte complète de la vue. Une course d'une heure sur la plage, toujours accompagné des aides, firent retourner la chaleur animale à son degré normal, il vomissait à plusieurs reprises, les pupilles commençaient à se rétrécir et la vue lui revenait. Je lui conseillais de se mettre au lit, il tomba dans un sommeil profond de plusieurs heures et se reveilla rétabli.

Un autre cas, qui présentait presque les mêmes symptômes, eut lieu le 15 Juillet 1857. C'était celui d'un jeune homme de 18 ans. Il avait couru pendant une heure dans les dunes et allait pendre le bain, l'eau ayant la température de 17 degrés tandis que l'air en montrait 23. La différence entre l'affection de celui-ci avec celle du cas précédent fut que, quoique les symptômes ne fussent pas si graves, il souffrait pourtant encore pendant plusieurs jours d'un malaise général, accompagné d'une complète antipathie de tout ce qui pouvait lui rappeler un bain.

Je m'explique de la manière suivante cette action brusque du bain de mer pris dans de telles conditions du corps. Le degré peu élevé de la température de l'eau en comparaison de l'atmosphère, excite pour chacun qui s'y jette un sentiment de froid désagréable, que quelques uns indiquent par le nom de glacial. Si à présent avec cet échauffement du corps, avec cette peau en pleine transpiration, conséquences d'un exercice prolongé, la période de spasme ou de concentration (les premiers effects du bain), est excitée d'une manière brusque, alors par le mouvement centrifuge du sang, la congestion se porte vers les centres nerveux, vers les poumons, le coeur et les autres organes. Par cette transition brusque du chaud au froid, la période de spasme dure outre mesure, l'organisme perd la force de réagir et les organes dont nous faisons mention restent dans la congestion au lieu d'être débarrassés du sang, qui devait être rappelé vers la peau par la réaction à laquelle l'eau et les lames la forcent.

Les moyens dont j'ai fait usage dans ces cas, ont toujours suffi pour combattre les symptômes. Reste la question, si la saignée serait indiquée dans les cas plus graves que les deux que nous venons de citer, si la réaction se faisait attendre plus longtemps? Sans vouloir me prononcer positivement sur le pour ou contre de ce moyen, je crois pourtant qu'il faut l'appliquer avec la plus grande reserve, parceque les forces vitales, qui sont déjà si déprimées, pourraient se perdre encore davantage. Je crois que l'application de ventouses scarifiées au cou et le long de l'épine dorsale feraient déjà un effet bienfaisant.

Il n'est pas de ma connaissance, si l'effet que la différence de la température de l'eau et de l'air de mer provoque sur les individus qui s'y risquent dans les

conditions susmentionnées, est aussi observée dans les bains d'eau fluviale. Quoiqu'il me paraisse rationnel de l'admettre, il est pourtant vrai que cet effet est bien plus souvent produit par l'eau de mer. Mais par quel principe cette eau, hormis le froid qui est ici le principal élément, produit-elle ces symptômes avec une si effrayante célérité? Voilà une question difficile à résoudre et qui fait soupçonner que l'eau de mer, et ceci est ma pleine conviction, contient encore des éléments spécifiques inconnus, sauf ceux que nous connaissons, qui la distinguent de l'eau douce. Est ce que la science résoudra ce problême? Dans les temps où nous vivons, le cercle de l'impossible devient de plus en plus restreint.

§ 22.

Nous croyons avoir exposé dans un but thérapeutique, si non toutes au moins les principales influences, qui résultent de la différence et du rapport de la température de l'air et de l'eau marin, et les indications et contra-indications que ce rapport doit produire.

Nous souvenant des mots du poète latin,

> Quidquid praecipies esto brevis: ut cito dicta
> Percipiant animi dociles teneantque fideles

nous avons tâché d'être aussi bref que possible sans nuire à l'exposé des considérations que nous avions à traiter. Pour cette raison aussi, nous n'avons pas voulu faire la revue des diverses indications et contre-indications des bains de mer qui existent en général pour les diverses maladies. Quiconque a étudié ce sujet saura par ex. que pour les maladies de coeur, pour celle du foie, pour le rhumatisme avec penchant de passer à l'état aigu, pour les congestions cérébrales, pour les affections des poumons avec productions tuberculeuses, pour les affections dans lesquelles le retour d'une inflammation est encore à craindre, pour quelques maladies de la peau, pour le syphillis, pour l'albuminurie, pour le scorbut, pour l'hydraemie, etc. etc. les bains de mer sont contre-indiqués comme nuisibles. Pour ceux qui ne s'y connaissent pas encore, je crois superflu d'y revenir, parceque notre littérature sur ce point possède bon nombre de monographies, dont les unes à plus juste titre que les autres méritent d'être consultées.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

EXPLICATIONS DES POINTS ET LIGNES QUI SE TROUVENT SUR LES TABLES.

La double rangée supérieure de lignes et de points indique la température de l'eau et de l'air de la mer à midi; la double rangée inférieure indique celle de 6 heures du matin.

Les points et lignes fermés indiquent la température de l'air; les points ouverts et les lignes ponctuées indiquent celle de l'eau.

TABLE I SAISON DE 1855.

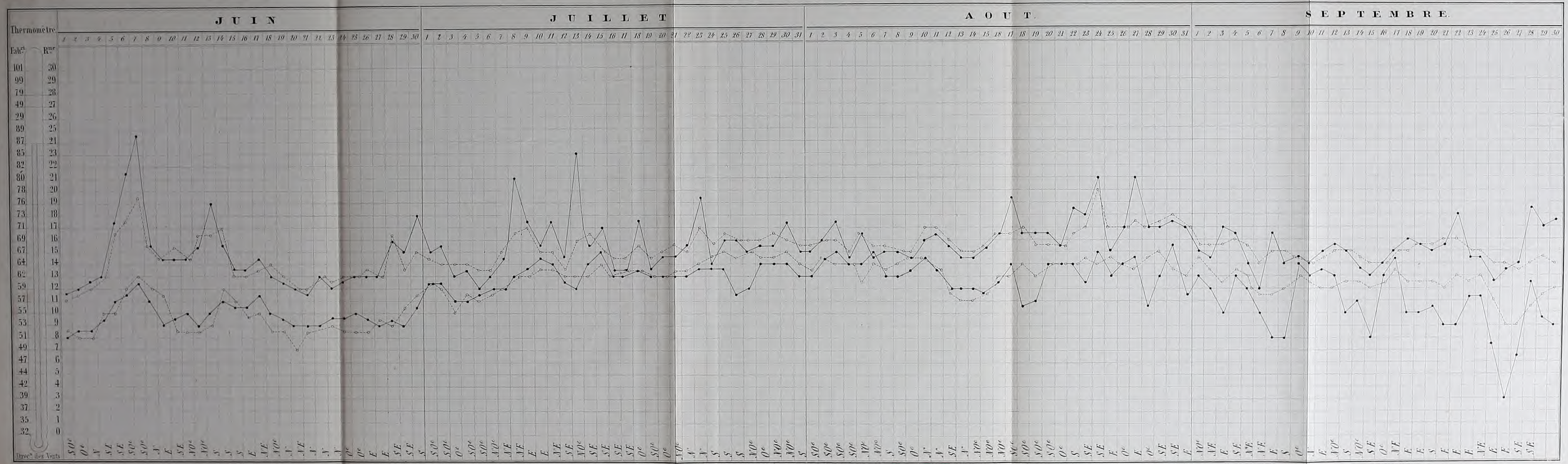

TABLE II SAISON DE 1856.

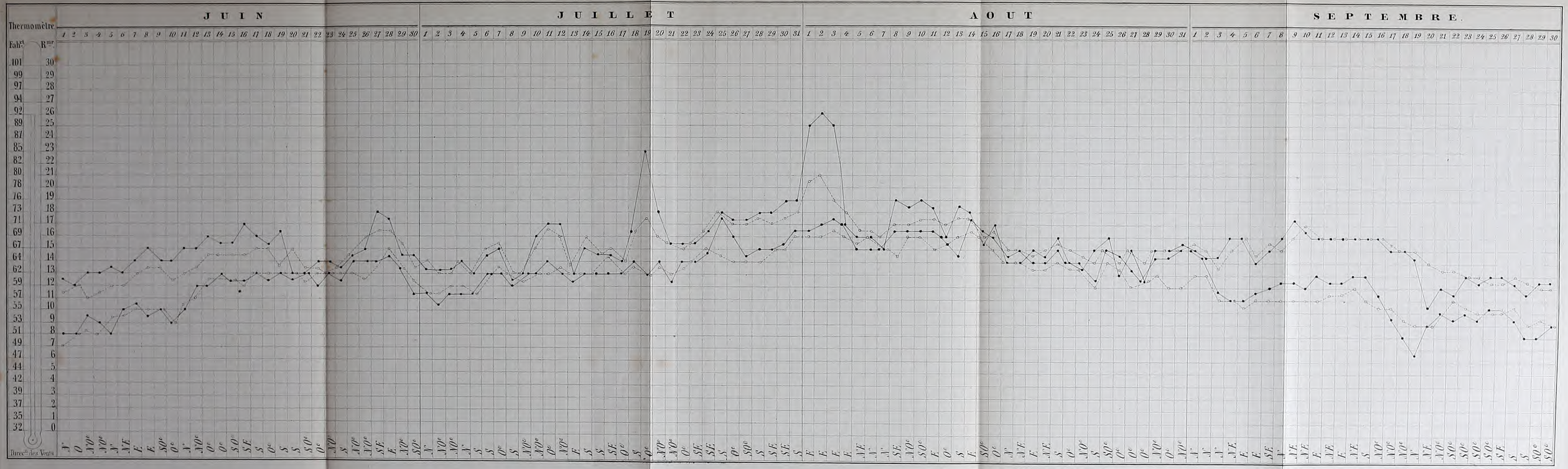
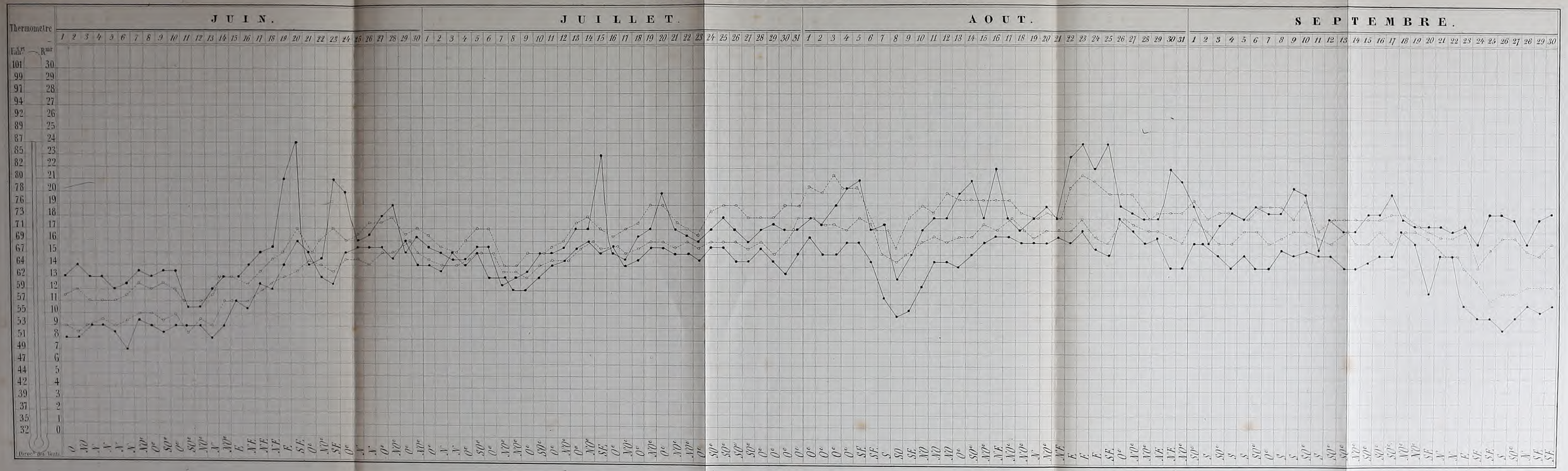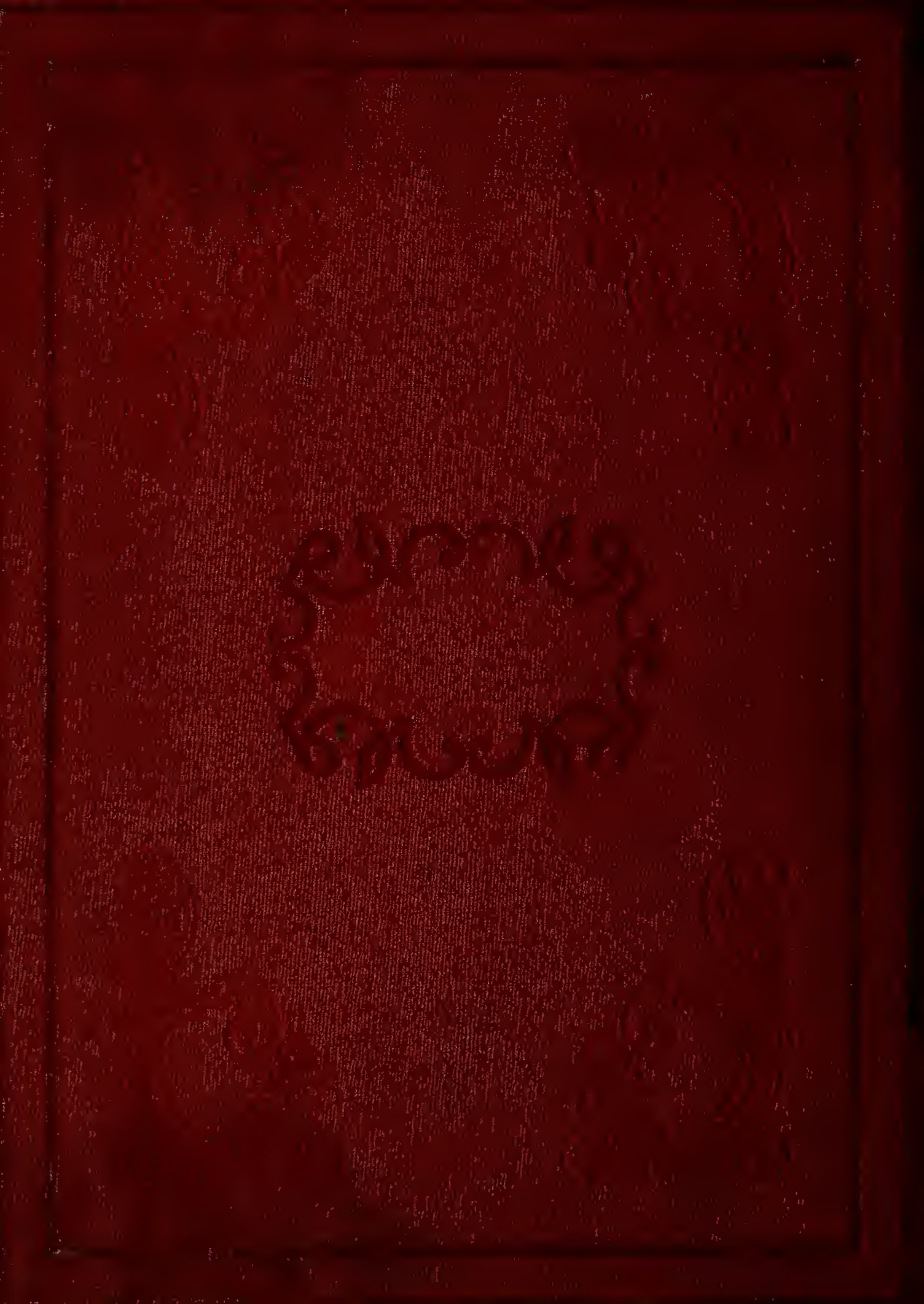
TABLE III SAISON DE 1857.